Elena Andreeva. "Russian Government Action against Russian Deserters in Iran in the Nineteenth Century: Russian Orientalism at the State Level"

Alisa Shablovskaia

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/50326>

DOI : 10.4000/abstractairanica.50326

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Alisa Shablovskaia, « Elena Andreeva. "Russian Government Action against Russian Deserters in Iran in the Nineteenth Century: Russian Orientalism at the State Level" », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 40-41 | 2019, document 3, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 21 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/50326> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.50326>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2021.

Tous droits réservés

Elena Andreeva. "Russian Government Action against Russian Deserters in Iran in the Nineteenth Century: Russian Orientalism at the State Level"

Alisa Shablovskaia

RÉFÉRENCE

Elena Andreeva. "Russian Government Action against Russian Deserters in Iran in the Nineteenth Century: Russian Orientalism at the State Level" in Rudi Matthee, Elena Andreeva (eds.). *Russians in Iran: diplomacy and power in the Qajar era and beyond*. London : I.B. Tauris & Co. LTD, 2018, p. 75-94

- 1 Cet article représente une contribution conséquente au débat historiographique sur la nature de l'orientalisme russe, perçu, dans cette étude, comme un système discursif construit autour de la notion d'infériorité culturelle de l'Orient par rapport à l'Occident – deux entités géographiques à frontières flexibles. L'article porte sur la hausse des inquiétudes des élites militaires tsaristes vis-à-vis des déserteurs russes qui s'étaient installés en Iran à la fin du XIX^e siècle – à l'époque quand leur nombre avait déjà considérablement diminué par rapport aux décennies précédentes. L'auteur interprète cette tendance contradictoire à la lumière de la thèse saidienne de la construction de l'image de l'autre (ici de l'Iran) et attribue la poursuite des déserteurs à la volonté des élites russes de se démarquer de l'espace dit « oriental » afin de confirmer leur appartenance à la civilisation européenne par l'établissement d'un contrôle frontalier rigide. La peur de la conversion des déserteurs à l'islam et le danger de l'intervention du clergé iranien dans les relations interétatiques apparaissent en filigrane dans les rapports diplomatiques russes mis à contribution dans l'article. L'image négative de

l'islam et des institutions cléricales en Iran, fournie par les consuls, constituait, selon l'auteur, le fondement idéologique pour la persécution des déserteurs russes sur le territoire iranien. L'auteur a utilisé des sources diversifiées – y compris des documents inédits d'archives russes – mais n'a pas exposé des difficultés méthodologiques liées à la question d'orientalisme. Le caractère pluridimensionnel des interactions irano-russes est ainsi éclipsé par le choix du paradigme orientaliste.

AUTEURS

ALISA SHABLOVSKAIA

Doctorante Sorbonne Nouvelle, Mondes iranien et indien, Paris